LETTRE DV COVRRIER DE L'AVTRE MONDE arriuee en France.

M. D. C. XV.

LETTRE DV COVRRIER DE L'AVTRE MONDE

arriuee en France.

REiouiſſez vous peuple François, voicy de bonnes nouuelles que ie vous apporte, car i'ay ouy dire que l'on va mettre vn ordre au deſordre, qui a de long temps regné parmy vous autres, en l'expoſition & trafic de vos monnoyes, qui eſt ſi mal reglé que le peuple ne peut plus viure parmy le monde, par le deſcry qui s'eſt fait ſourdement des monnoyes eſtrangeres, ſans aucune ordonnance du Roy: ie le ſçay bien vertugoy l'ayant experimẽté en vn long voyage, en pluſieurs terres & Prouinces du monde, ou i'ay penſé mourir de faim, non pas faute de freſſure, car i'auois la mienne penduë a la ceinture, qui m'euſt en vn beſoin ſerui pour faire vne meneſtre d'antipaſt a la romanaiſque, mais parce qu'a mon partemẽt i'eſtois chargé de toutes ſortes d'eſpeces, qui ont en fin plus pullulé en France, que n'ont fait les vniuerſaux & cathegories entre les Philoſophes, deſquelles quelques vns en tiennent iuſ-

ques a vn nombre indefini les tirans, *de genere summo & infimo*, & en fin de la diuersité de tels genres, diuerses especes en naissent, qui ne sõt pour le plus souuent pas receuës pour estre *in forma minori* ou *in troncardo*, ce qui apporte vne telle confusion que les plus subtils Aritmeticiens se trouuent courts en leurs nombres bres d'or, ayans esté la pluspart trompez au descroist : de sorte qu'estans décheus en leur calcul, demandent leur recours aux raisons qui sont praignantes a leur interest : & pource que ce qui est problematique passe tousiours auant en quelque façon que ce soit, ne me defiant point de moy mesme, ie m'estois chargé de ces especes, pensant que comme bon ergoteur, ie leur ferois croire vne partie de ce que ie leur dirois & constituerois vn bon predicament de toutes mes especes par tout ou ie passerois : mais ie fus deçeu & trompé par vn bruit, qui parcourut incontinent toutes les Prouinces, qu'on n'en vouloit plus a Paris, ce qui a reglé le monde, par le desuoyement de toutes ces especes.

Et qui fut bien estõné ce fut Guillot car pensant auoir bien de l'argent ie voulois tousiours en forme commune I *star Luna occasus* expedier le sacrifice de Bachus pour me munir contre ce mauuais air pronostiqué par ces Mauregards de Sauoye qui se predisoient vne belle, & longue vie, & aux autres vne courte : mais ils s'estoient abusez en leurs supputations pour

ce qu'ils auoient pris cinq pour dix: car la fortune ayant retourné la chance sur l'vn de ces diseurs de bône fortune luy anuoya le l'endemain vne des trois sœurs qui ne luy donna pas vne longue vie comme il se l'auoit predit mais vne belle longue mort attachee au bout d'vn pousteau à fin qu'il ne fust troué menteur en tout. de sorte donc que pensant continuer mes longues traittes ie fus tout émerueillé, que ie ne pouuois auoir n'y pain n'y vin non pas mesme vn grain de moustarde pour faire vne saulce à Robert a deux champignons que i'auois cueilly au sommet des Monts Pirenées: si bien que l'on me nia toutes mes especes, & tout mon pauure argent ne me seruit de rien quoy qu'il ne fust n'y rongné ny gallé mais au contraire de bon poids, & fin alloy ainsi que ie croyois.

Et certes ie recongnois a present que ie ne me suis iamais troué si estrac desprit que ie fis pour lors, & est vray que ie me vis (ne scachant plus dequel bois faire flesche) sur le poinct de vendre mon cheual pour luy auoir du foin & mon manteau aussi pour escrimer du museau sans que de fortune ie rencontray vn coureur qui bellutoit par les foires & marchés se disant, estre changeur de monnoye auquel ayant monstré mes especes me dit qu'elles estoient descriees & au billon ce qui me feit rauir en extaze l'espace de plus de deux heures en laquelle ie pensé perdre le goust du vin par admiration.

Nonobſtant ce bon *permutator* recognoiſ-ſant l'eſtat de mes affaires qui eſtoient aſſez conſtipées eſmeu de ma neceſſité, promit me changer mes eſpeces, & m'en bailler aux coings & armes de France qui auoient cours par tout le monde, mais que ce ſeroit *cum lucro*, qui ne les prendroit qu'a la valeur de ſa pancarte d'où ie recogneus l'axiome de Monſieur Turquain eſtre veritable : que tant que les eſtrangers auroient de l'intendance en France l'on ne receuroit iamais le titre de *reformandis*, & qu'elle ne ſeroit iamais non plus exempte de gabeleurs, & donneurs daduisque l'Afrique de mõſtres ſi noſtre Hercule ne ſuffoquoir céte hydre de partiſans qui y formillent, & y ſont plus frequens que les vẽdeurs de triac en Italie, & de catholicon en Eſpaigne. Moy donc qui prenois toutes choſes *ſimpliciter*, & *abſolute* & qui n'y congnoiſſois rien non plusque les autres ignorans cét art, illuminé des rayons qui luyſoient dans mon ventre ie fus inuité *inuito* de luy laiſſer a tel pris & eſtimatiõ qu'il faiſoit de ſon treſbuchet contraint de prendre ce qu'il me bailloit en autre eſpece Dieu ſçait ſi ieus beſoin des ordonnonances de Monſieur Blacqueuaux pour l'alegement du ventre de ma bourſe (eſtranges artifices pour epuiſer tout noſtre or & argent!) mais quoy la porte de deriere *caret* i'eſtois en pl⁹ mauuais eſtat que ceux qui ont perdu leur procez ſauf leur recours & failloit paſſer par la ou par la feneſtre car ie n'auois accouſtumé de ieuſner (c'eſt affaire aux Alemands qui

ne font qu'vn repas, le iour & la nuit,) de sorte qu'aiant esté par luy assuré que les especes qu'il m'auoit changées dont i'auois estoffé & garny ma bourse ne seroient refusees en quelque part ou ie peusse aller comme estant de ces belles monnoyes de France ie fus grandement resiouy & pour auoir attendu peu plus long tẽps que de coustume a prendre la dragme d'opiat ie sceus bien me recompenser du temps perdu car *quod differtur non aufertur*, toutefois l'histoire d'Erastus m'ayant apris a ne croire de leger ie voulus faire essein de ces monnoyes & vser de la pierre de touche ne me fiant pas volontiers a ceux qui ont accoustumé de tromper *semel malus semper presumitur malus*.

Apres que mon permutateur eut debité sa mercaderie & fait son trafic ordinaire comme bien experimenté en son art ie le priay de venir boire auec moy ce qu'il accepta courtoisement & affin de ioüer auec assurance, apres auoir beu deux voltes ie monstrey à mon *hostiaria* les pieces qu'il m'auoit changees dequoy n'ayant fait refus ie payé l'escot, me sentant assez fort puisque i'auois dequoy me conduire *In patriam frãcorum* ou i'auois desir de retourner: mais en fin l'excessiue perte que i'auois faite m'engendra vn desir de sçauoir l'origine & la source de toutes ces menees qui se pratiquent si finement en nostre France & ainsi auant que de partir d'auec luy ie luy demanday d'où procedoit que toutes ces belles pieces estrangeres estoient aussi refuseez en ce pays la:

a quoy il reſpondit que c'eſtoit *ſcientia anagogica* dont ie n'auois beſoin de m'enquerir & qu'il ſçauroit bien n'y rien perdre parce qu'elles ſe prenoient en d'autres pays qui n'eſtoient ſi ſubtiliſez ny affinez que les angelots de Brie, & voyant qu'il n'eſtoit point de mon calibre ie ne luy tins plus longs diſcours & continuey mon chemin luy laiſſant paracheuer ſon entreprinſe de tromper les autres comme il m'auoit fait, ou autrement i'euſſe porté ma perte plus dure ſi i'euſſe eſté ſeul en mon malheur & le tout non ſans regret mais *conſolatio miſerorum eſt habere pares* plusieurs autres me diſant que ie n'y aurois pas fait la plus grande perte, ce qui ne m'apportoit pas grand contententement car *ſunt verba & voces quibus hunc lenire dolorem Non poſſis* mais toutefois m'oſtoit hors du deſeſpoir.

Apres auoir trauerſé ces longs deſerts & terres inhabitables, les peuples deſquels n'eſtoient point ſelon la quadrature de ma fantaſie, ie paruins en vne terre bornee d'eau, non pas *in periculo maris in monte Gorgano*, mais en l'iſle des fantaſques, ainſi nommee par les habitans du pays, ou ie reſolus m'y arreſter quelque temps y recongnoiſſant vne aſſez plaiſante habitude de gens allerts & facetieux : qui a mon entree me farcirent de brocards, puiſés au fond du puits de Democrite qu'ils reſeruent encores parmy les eſpaces imaginaires comme choſe bien authentique : toutesfois ayant l'eſprit ailleurs, ie les laiſſois entrer par vne o... il-

le &

le & ſortir par l'autre , ne poſant pas grand pieds ſur leurs diſcours chimeriques , comme produiſts de cerueaux aſſez mal timbrez.

De la a quelques iours ie m'enquis du chemin pour aller en France , ce qu'aucuns ayant, entendu s'aprochants de moy , me dirent qu'autresfois ils en eſtoient partis, & pour l'indigence qu'ils y auoient ſoufferte , contraincts de quitter ceſte demeure qui ne leur eſtoit pas permanente , comme n'y ayant rien d'arreſté aux choſes ſublunaires, *non habemus hic ciuitatem permanentem ſed futuram inquirimus*. ils s'eſtoient retirez en céte contrée-la, ce qui me donna vn aprehenſion & deſepoir de ma folle entrepriſe neantmoins ie me reſolus a quelque prix que ce fuſt de paracheuer mon voyage quoy que tous les manans de ceſte region m'en diuertiſſent a leur poſſible , me diſans que ie viurois vne vie beaucoup plus heureuſe par my eux à quoy ie ne voulus aucunement condeſcendre parquoy me voyant en telle reſolution vn venerable Cremes me pria inſtamment que, ſi ie paruenois iuſques en Frãce ie me vouluſſe charger de certains aduis qu'il auoit *aliàs*, preſentés pour remedier *ad penuriã auri & argenti* qu'on auroit audit pays de France quoy qu'il y en eut aſſez ou moyen d'ẽ auoir Et entendãt parler que c'eſtoit vn aduis qu'on me vouloit bailler ie voulus donner vn grand coup d'eſperon a mon cheual pour me tirer de la compaignie de ce monde la , croyant eſtre au monde de la Lune ou i'auois autresfois paſſé

& ou i'auois rencontré vn nommé Maiſtre Guillaume & Monſieur Turquain qui me direſt qu'ils venoient de l'autre monde refutter ces donneurs d'aduis qui y meurent de faim n'ayãt preparé leur cuiſine ſuffiſante pour les entretenir auparauant que les porter en vne maiſon qu'ilz diſoient eſtre appellée le Louure & parmy des Partiſans qui ne leur donneroient point a diſner mais mõ bon Cremes accompagné de pluſieurs autres me retint de force me remonſtrant que ſes aduis eſtoient ſaincts & louables au ſoullagement du peuple (& ne touchoient en rien aceux dont ledit Sieur Turquain m'auoit parlé) ne voulant impoſer aucune traitte n'y fourrages ſur les monnoyes tant s'en faut qu'il donnoit les moyens de chaſſer les piccoreurs qui en mangent le fin, dont le Roy, & le peuple m'en ſçauroiẽt gré, ce qui me conuia. *coactu* ne me pouuant eſchapper d'eux d'obtemperer a leur diſcours & me tira le vieillard de la fague de ſon ſaye certains vieux brimborions (propres a enueloper le beurre de Venure) fort anciens & aſſez mal eſcripts en lettre a moy incogneuë. Par ce que c'eſtoiẽt tous chiffres & arithmeticque ou ie ſuis autant entendu qu'en lettre Caldaique & me dit que eſtant arriué a Paris ie m'enquiſſe ou ſe tenoit l'aſſemblée des Eſtats & que ie trouuerois perſonnes qui me receuroient auec allegreſſe leur donnant vne lettre d'eux auec leursdits memoires leſquels ils ſcauroiẽt bien expliquer, & m'inſtruiſant de ce que i'auois affaire & dire ce

qui feroit trop long a rediger par efcript. Ioinct qu'il m'annuyoit beaucoup auec ce monde la craignant me charger d'vn fardeau bien lourd & prefque infupportable. Au mefme temps qu'ils effayoiēt de m'imprimer la volonté d'accepter leurs aduis i'aperceus vn notonnier auec vne grãde barque noire plaine de plufieurs fortes d'ames & m'enquerant quel il eftoit l'on me dift que c'eft le Notonnier Caron qui les alloit paffer le fleuue d'Acherõ & les laiffer aux limbes mais me voyant fur le bord de cefte riuiere & craignant qu'il ne me prift & mift auec l'vn d'eux, ie pris mõ cõgé de lacõpagnie apres leur auoir promis faire leur meffage a mon poffible mais du bon vieillard principallement qui me pria de recommander au peuple vne pauure fẽme, & trois ieunes filles qu'il auoit laiffés en France, & auoir foing de faire de bons controlles afin que le peuple ne foit plus deceu. Continuant mon voyage i'ay paffé par plufieurs autres deftroictz, ou ie ne m'arrefté pour le grand defir que i'auois d'arriuer en la Ville de Paris tant renommee par de la les Mers, & voir fi Meffieurs des Eftats feroient tant d'eftat des inftructiõs que ce bon veillard m'auoit tant recommandées.

Eftant paruenu dans le Pays de Lorraine, paffant à Sedan, & Mefiere ie commencé a rencontrer force peuple, chariots, & charettes qui difoient venir de Paris qui recongnoiffants que i'eftois eftranger, & ignorãts que mõ changeur m'euft baillé dequoy me conduire

par le change qu'il auoit faitde mes pieces, me dirent que si ie ne changois ma mõnoye, ie deuois me disposer a tirer force coups d'estocade ou mourir de faim cequi ma diminué en partie le regret de la perte que i'auois faicte au change n'eust esté que ie recognus leur malice en ce païsla ou mes pieces se mestoient pour le mesme prix quelles m'auoient esté baillees maispar accident estant arriué *sicut nicticorax in domicilio* d'ou il estoient partis ie m'enquis a mon hostelerie(qui estoit assez gorriere pour faire faire tomber le breuiere de la main d'vn Iacobin)s'il ny auoit point de tanneurs en Frãce veu que l'on emportoit dehors tant de cuyrs & peaux de vaches & de veaux elle me dict que l'abillage de Flandre est plus delicat & mieux courroyé mais que cen'estoit le tout parcequ'il y auoit bien d'autres estoffes par-my ces peaux de plus grande consequence & que à Paris l'on auoit descrié par vn bruit commun les pieces estrangeres mais qu'on les mettoit bien au lieu ou ils les portoient & que les permutateurs y font grand gain ce qui me confirma de ce que m'auoit dit mon premier permutateur & dõneur d'aduertissements qui me fist reprẽdre vigueur & m'aduancé le plus que ie peus pour presenter mesdits memoires aux Estats craignant que l'on me dit *tardè venerunt gentes* & que l'on eust desia ordonné sur ce fait mais quelque ancien legiste rendit les forces a mes esprits attenuez par vne sentence en forme de loy qui est que *posterius testamentum rescen-*

dit prius ce qu'il confirma par la parolle du pere de famille qui promet que *erunt nouissimi primi & primi nouissimi.* Ioint aussi que ie ne demande aucune recompense d'vn si bon œuure, si Dieu permet que le peuple en puisse estre soulagé, comme il sera au contentement du Roy, ainsi que m'a asseuré mon bon vieillart que ie ne tiens pas pour trompeur, Tellement que i'ay tant faict par mes iournees, que ie suis paruenu iusques en la ville de Paris, ou estant ie me suis informé ou se tenoient les Estats,& ay sçeu que les Ecclesiastiques estoiēt aux Augustins ou croyant que i'aurois des nouuelles d'vn personnage d'auctorité, auquel ledit vieillard m'auoit donné charge de m'adresser & luy presenter lesdits memoires, ce que i'ay faict, & me suis deschargé de ma commission ayant aduisé d'en retenir vne coppie pour en faire la communication au peuple, afin que par le moyen d'iceux, il puisse estre osté de peyne & trauail de s'informer de la valleur d'aucune piece d'or, ne d'argent ne quelle soit subiecte au tresbuchet, en y perdant le tiers ou le quart.Que chacun donc s'assemble auec intention, pour inuocquer le tout puissant qu'il luy plaise inspirer ceste tant celebre assemblee d'y apporter le remede conuenable m'asseurant qu'aurez soing de solliciter cest affaire comme, ceux qui y ont interest plus que moy qui suis encores garny de la monnoye de mon premier changeur, pour retourner trouuer mes gens, & leur porter cer-

tifficat de la reception de leursdits memoires, m'ayant aduerty qu'il y auoit vn personnage nommé le Turc, que pendant qu'il estoit au monde, disoit vouloir par ses aduis rendre le sel marchant parmy le peuple comme le bled, auec augmentation des Finances du Roy de plus d'vn million par an, & que le minot n'auroit pas vallu deux escus, il me dist que si ie retournois par dela, qu'il me donneroit sesdicts memoires, si ie le trouue ie reuiendray vous en dire des nouuelles, à Dieu ie m'en vois en haste, car passant par aupres d'vn Eglise que l'on nomme sainct Germain, l'on m'a dict qu'il y auoit deux donneurs d'aduis qui sont morts subittement. qui me faict croire que ceux du Monde de la lune m'auoient dict verité parquoy ie diray a mes gẽs qu'ils en enuoyent vn autre, iaime mieux payer son voyage car i'ay encores affaires ailleurs: il vaut beaucoup mieux pour mon regard me bailler au trauers du corps d'vne plaine lampe de bon vin de Suresne que de boire du Nectar & ambroisie des Dieux Acherõtiques, a dieu encore vne fois si ie reuiens i'apporteray vn minot de sel si ie ne suis prins des Gabelleurs.

FIN.